

## GOUZE

Canton de Lagor, à 8 kil. ; arr. d'Orthez, à 10 kil. ; 30 kil. de Pau ;  
 d'Argagnon, 231 h.  
 Ador. perp. : 27 Février.  
 Fete patronale: 1<sup>er</sup> Dimanche d'Août.

### Administration

MAIRIE : MM. Naulé (D.), *maire* ;  
 Cassou-Franc (J.), *adjoint* ; Bernadet (P.), Bessouat (J.), Deloye

(J.), Hayet (J.), Laporte (P.), Lesparda (P. de), Vergez (J.), *conseillers municipaux* ; Pourtou, *secrét.*  
 CULTE : M. Laban (L.), *curé*.  
 ECOLE PRIMAIRE (Mixte) : M. Pourtou (E.), *instituteur*.

### Commerçants

*Aubergistes* : Aguerre (P.), Bacqué (J.), Daubagna (J.), Lembeye (V\*).

*Boulangier* : Aguerre (P.)-  
*Cordonnier* : Four (P.).  
*Epiciers* : Etchevers-Aguerre (B.), Laborde (M<sup>re</sup>).  
*Forgeron* : Béronne (J.).  
*Maçons* : Bédourède (P.), Haurou (J.).  
*Mécanicien-scieur* : Daubagna (J.).  
*Meunier* : Etchevers-Aguerre (B.).  
*De Gouze* : Lesparda (de).

En 1905 Gouze comptait 231 habitants

**Le conseil municipal** : MM. Naulé Denis, Bernadet adjoint, Bessouat, Deloye, Hayet, Laporte, Pierre de Lesparda, Vergez conseillers municipaux  
 Le secrétariat de mairie est tenu par M. Pourtou instituteur

**L'école primaire** est mixte dirigée par M. Pierre Emile Pourtou marié à Marie Haramboure

**Le culte catholique** est assuré par l'Abbé Laban Jean Lucien nommé curé de Mont en 1892 desservant à Gouze.  
 L'Adoration Perpétuelle se déroulait le 27 février.

**La Fête Patronale** se déroulait le 1<sup>er</sup> dimanche du mois d'août

**Les artisans** sont relativement nombreux à cette époque. On dénombre :

**Quatre auberges**, chez Bacqué, Bernard Aguerre (devenu Laborde), Daubagna et Lembeye.

**Un boulanger** Pierre Aguerre.

**Un cordonnier** Pierre Four.

**Deux épiciers** : chez Etchevers-Aguerre et chez Laborde.

**Un forgeron** Pierre Béronne (marié à Anne Domblides) successeur de son père Justin également forgeron.

**Deux maçons** Jean Haurou (marié à Lucie Lacroix) et Pierre Bédourède (marié à Marie Clarisse Lartigau-Lavigne).

**Un scieur mécanicien** Jean Daubagna.

**Un meunier** Jean Baptiste Aguerre originaire d'Audaux époux de Jeanne Larrezet Cam.



*Jour de moisson à  
Gouze*

### **Le château de Lesparda**

Ancien domaine du Seigneur de Peyré c'est la famille de Lesparda qui possède ce domaine au début du XXème siècle.

En 1905 Paul de Lesparda est conseiller municipal. Officier de la Légion d'Honneur, ancien Capitaine des Hussards il est le descendant d'Isaac de Lesparda Trésorier du Roy en 1700, de Jean Baptiste de Lesparda, Seigneur de Maysonnave et Conseiller du Roy vers 1750, de Jean Paul de Lesparda, Seigneur de Maysonnave décédé en 1794, et de Jacques de Lesparda inspecteur des impôts décédé en 1872 , son père. Paul de Lesparda a épousé Victorine de Poudenx en 1874 à Gouze Leur fils Henri Alfred né en 1875 fût déshérité par son père.



*Le château de  
Lesparda côté sud*



Fin 19<sup>ième</sup> siècle, début du 20<sup>ième</sup>, de vieux métiers, certains disparus de nos jours, étaient encore en plein essor dans notre village.

### FORGERON, MARÉCHAL – FERRANT

1872-« Maison Cazalot » : Jean Cazenave né en 1840 épouse en 1864 Catherine Perrot, née en 1840, décédée en 1912.

1901- Cyprien Cazenave (fils de Jean) né en 1867 épouse en 1892 Anne Cazanave Nebout, née en 1870, décédée en 1904.

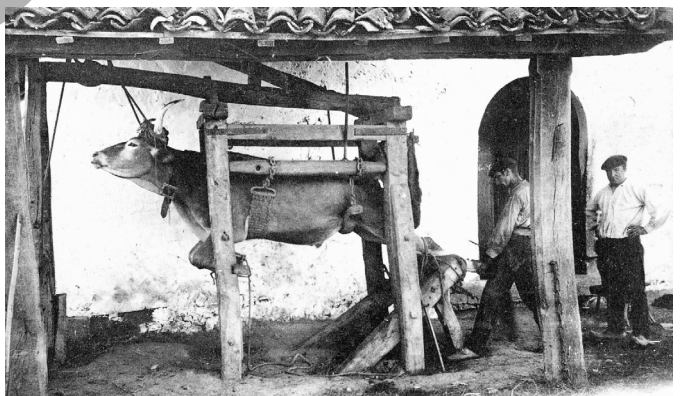
1909- Eugène Cazenave ( 2<sup>ème</sup> fils de Jean) né en 1876 épouse en 1902 Elise Cazenave de Biron, née en 1881.

Au cours de ces années la maison Cazalot prit le nom de « lou haoü » (forgeron). De nos jours la 5<sup>ème</sup> génération de cette famille y réside toujours.

### **LE HERRADÉ « LE TRAVAIL »**

Cette installation permettait le ferrage des bêtes domestiques. Dans ce grand portique en bois, aux quatre pieds massifs, la bête se retrouvait soulevée de la terre par un jeu de sangles et de treuils. Là, les jambes ballotantes, sans possibilité de rébellion, elle était livrée aux mains du maréchal ferrant.

Avec les « tricoises », le maréchal ferrant ôtait les vieux fers, le « boutoir » et « le rogne-pied » l'aidaient à enlever l'excès de corne, puis il nettoyait le sabot avec la « rainette » et la râpe avant de déposer le nouveau fer chauffé dans la forge. Lorsque le fer était ajusté, il était broché avec des clous à tête carrée, sans blesser l'animal. L'opération durait environ 20 minutes par fer.



### CHARPENTIER

1874 – Sedze Pierre

1875 – Sarthou David

1880 – Loustau Cazalet

1886 – Frigier Larroudé Bernard

Lagouardille Pierre (maison Sansoulet)

1905 – Anglade Jean (maison Baure )

1907 – Lagouardille Jean (maison Sansoulet)

1927 – Bernet Julien

Après plusieurs générations, ce métier est resté bien ancré dans la famille Lagouardille, toujours en activité dans notre village

### CORDONNIER

1861 – Petit Pierre

1872 – Casanave Nebout Guillaume (maison Bourdeü )

1891 – Cazette Benoît, né en 1854, marié avec Latapie Anne Marie

1901 – Casanave Jean (fils de Guillaume né en 1872

1904 – Laborde Clément (maison Sedze) né en 1880 marié en 1904 avec Sedze Catherine

Laborde Paul (fils de Clément) né en 1906 prend la succession de son père en 1945  
A son décès en 1979, il ne fut pas remplacé.



*Les outils*

### SABOTIER

Vers 1900 – Maison Bourdeü : Julien Louis né en 1874 marié avec Beyrière Dorine Eugénie (née en 1877)  
En raison de l'implantation d'un sabotier, la maison Bourdeü prend le nom de « l'Escouplé » (Sabotier).

Vers 1920-1943 Julien Joseph (fils de Louis) né en 1903, marié avec Laborde Marie-Louise (née en 1903).

Avec le décès de Joseph, s'arrête dans le village le métier de sabotier.



### COUURIÈRE

1890 – Susbielle Catherine  
Sainte Cluque Cécile

1900 – Casamoyor Marie

1911 – Casamayor Catherine  
Lanuque Geneviève  
Lanuque Lucie  
Fouex Marie  
Campagne Marie

1921 – Sarrouilhe Noëlie (née en 1887 )

Sarrouilhe Amélie (née en 1896 )

Sarrouilhe Constance (née en 1902 )

1926 – Castéra Lucie

Bernet Marie

Beaucoup de jeunes filles faisaient leur apprentissage chez une couturière avant leur mariage.

De nos jours le « prêt à porter » a éliminé le « sur mesure » il ne reste que très peu de couturières.



## AUBERGISTE

Maison « Croharé » :

1842 Jean Croharé né en 1800 marié avec Prat Jeanne

1862 à 1886 – Croharé Jean (fils) né en 1825, prend la suite de son père.

1905 – Boupas Jean (né en 1868), s'installe à Croharé et ajoute un commerce d'épicerie. (cette maison était située au 425 route de Navarrenx).

Le 9/12/1899, puis le 29/5/1910, sur sollicitation de la « majorité des habitants » le Conseil Municipal décide la création d'un bureau de tabac.

L'an mil huit cent quatre vingt dix neuf, le neuf décembre, les Membres du conseil Municipal se sont réunis à la Mairie sous la présidence de M. Boudran.  
Présents: M. M. Boudran, Marquis, Boupas, Croharé, Pœy, Marquiesse, Larrouille, Fougladette  
Absent M. Marbeix.  
Monsieur le Maire expose à l'Assemblée qu'il a reçu plusieurs demandes émanant d'un certain nombre de propriétaires de la commune dans le but de demander la création d'un Bureau de tabac.  
Cette création s'impose pour donner satisfaction aux habitants de Lac. Mondrans et des environs. La commune est distante de trois kilomètres de Bureaux les plus rapprochés.

L'auberge Croharé ferme, et deux autres s'ouvrent avec en plus le bureau de tabac :

- 1) – « Lou Haoü »
  - Cazenave Marie (née Perrot) 2<sup>ème</sup> épouse de Cazenave Cyprien (forgeron)
- 2) – « L'escloupé »
  - Julien Louis avec son épouse Eugénie (née Beyrière)

La fréquence journalière des voyageurs dans la route départementale qui longe la commune domine sur les autres intérêts pour obtenir la création urgente demandée par la majorité des habitants.  
Le Conseil:  
Considérant que la création d'un Bureau de tabac donnerait satisfaction aux étrangers tout en étant profitable aux habitants de Lac. Mondrans et des communes limitrophes,  
Délibère  
Muni de bien de prier l'Administration supérieure de vouloir bien créer un Bureau de tabac à Lac. Mondrans.  
Ainsi délibéré le jour mois de l'an que dessus.

1920 – Julien Joseph (fils de Louis) avec son épouse Marie (née Laborde) prennent la succession et ajoutent à leur commerce auberge-bureau de tabac celui d'épicerie. De nos jours ces commerces ont complètement déserté notre village.

Préfecture  
des  
Basses-Pyrénées.

3<sup>e</sup> Division.

Police des débitants  
de boissons.

Envoi d'un arrêté  
approuvé

11/11  
Lau, le 17 Juillet 1862.

Monsieur le Maire

J'ai l'honneur de vous renvoyer, approuvé, l'arrêté que vous avez pris en conformité de la circulaire du 21 mars dernier, pour réglementer la police des cabarets et autres lieux publics. Je vous prie d'y donner immédiatement toute la publicité désirable.

Vous voudrez bien en adresser copie à M. le Commandant de Gendarmerie et à M. le Commissaire de police, chargés de concourir à l'exécution de cet acte.

Aux termes de la loi et des règlements en vigueur, ceux qui tiennent cabaret ou vendent du vin et autres boissons en détail, sont tenus de mettre un bouclon ou une enseigne au-dessus de leur porte.

Les aubergistes doivent également avoir au-dessus de leur porte une enseigne indiquant la profession et le nom de l'Auberge.

Je vous recommande, Monsieur le Maire, de tenir la main à ce que cette prescription soit exactement remplie.

Recevez, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Préfet des Basses-Pyrénées,  
G. d'Auribeau.

Monsieur le Maire, à Laà-Mondrans

Lettre de Monsieur le Préfet à Monsieur le Maire de Laà Mondrans pour l'application de la loi relative à la publicité des auberges

## SONNEUR DE CLOCHES

C'était un personnage indispensable dans le village.  
Seul le Conseil Municipal établissait les règles :

L'an mil neuf cent sept, le vingt huit mars à quatre heures du soir, le Conseil Municipal s'est réuni à la Mairie en réunion extraordinaire sous la présidence de M. Mondran, Maire :

Le Conseil décide que suivant l'usage local les sonneries civiles se feront avec la cloche de l'église dans les circonstances ci-après.

- 1.° Chaque jour, le matin à six heures en été et à six heures en hiver, à midi à sept heures en été et à cinq heures en hiver pour annoncer le réveil, les heures des repas, et la cessation des travaux.
- 2.° Pour les incendies et les évènements extraordinaires de péril commun, à l'occasion de ces évènements seulement par ordre du maire.
- 3.° La veille et le jour de la fête nationale, la veille et le jour de la fête locale.
- 4.° Pour annoncer l'heure de l'ouverture et celle de la fermeture de marchés, les jours d'élection.
- 5.° Pour annoncer l'arrivée des percepteurs etourniers de recette et de mutation.

Le sonneur recevra pour ce service un traitement annuel de cinquante francs fait et débité à la Mairie, le jour, moi chaque mois.

Marquebois, Bongladet, J. Thoubert  
Sarracine, Goy, Goy, Goy

Jusqu'à l'installation d'un système automatique de sonneries, Marie Julien assura cette tâche ingrate avec ponctualité et dévouement.

Remerciements reconnaissants à Maïthé Brugeron pour sa réalisation



## Quelques artisans et commerces de Lacq au début du XXème siècle

Au début du XXème siècle, Lacq compte une majorité de familles de cultivateurs.

On recense pourtant un artisanat de proximité qui assure les besoins immédiats de la vie quotidienne : maçonnerie, menuiserie, épicerie, ... .Nombre de ces activités se superposent dans le même foyer pour former des multiservices avant l'heure.

Les besoins complémentaires sont assurés par les villes voisines : Arthez, Artix, Orthez ou Pau. On s'y procure la quincaillerie, l'outillage, les bicyclettes, les étoffes et la mercerie, ... Ces emplettes ont souvent lieu le jour du marché, après la vente des produits de la ferme : bétail, volaille, ...

- **les forgerons – maréchaux- ferrants**, route d'Audéjos :

Boulou Pierre Joseph , route d' Audéjos; il travaille essentiellement à sa forge, il y ferre les animaux de trait, façonne et aiguisé les bêches et les pioches, les dents de scie et de bineuses, les socs de charrue, les ferrures pour le charron ou le charpentier.



Classe de recrutement: 1908  
 Numéro au registre ou la liste matricule: 1859  
 Matricule n° 55, Art. 220 de l'Année ministérielle du 29 juillet 1906.  
 N° 96 de la Nomenclature spéciale.

**FASCICULE DE MOBILISATION.**  
(Modèle Z)

RÉGION: ... Classe de mobilisation: 1908 BUREAU DE RECRUTEMENT de PAU

Nom: Boulou  
 et prénoms: Joseph Pierre

Né le: 21 février 1889 à Lacq  
 Profession: forgeron  
 Grade: (1) 2e classe SERVICE AUXILIAIRE  
 Domicilié à: Lacq  
 Canton de: Lagor  
 Département de: PYRÉNÉES

Est placé dans la position « SANS AFFECTATION ».

Bibarnàa Xavier, route d' Audéjos lui aussi ; outre son travail à la forge, il se rend dans les fermes pour ferrer, soigner les sabots des animaux malades.

Layuyouse Jean Joannès était surtout ferronnier, on lui doit des grilles et des portails ; il habitait près de la salle des fêtes actuelle.

• **les maçons :**

Ils travaillent généralement seuls avec parfois l'aide d'un jeune du village ( avant ou après son départ au service militaire) qui les « servait », préparait et apportait le mortier, les matériaux.

On trouve :

Labère Pierre , au quartier Cap de Bosc  
Poublan Léon, au quartier Terrenave  
Cantor Eugène, à Panacau

• **les métiers du bois : les menuisiers**

Labat- Chaure dit « Lou Chauret », à Panacau, ébéniste, fabricant de salles à manger et de chambres. Il forme des apprentis comme Hourdebaigt ....

Carrère- Peyré, près de la maison Barbacanne, à Panacau, il réalise des buffets et des enfilades à la mesure des maisons.

**les charpentiers**

Poey- Lagrabe , route d'Audéjos.

Martin Léon, lui aussi route d'Audéjos ; il participe à la construction de



l'école de Lacq dans les années 1880 et à la réfection du clocher de l'église.

Lanne- Boy Michel dit Michel deu Boy, habitant là où se trouve le Cheval Blanc ; il est charpentier, couvreur, trace des charpentes et des escaliers. Charron,

il construit des charrettes jusqu'aux années 1950 et fait équipe avec le forgeron Boulou pour cercler les roues.

Il tient aussi une auberge- quillet- épicerie. Son épouse Marie Lys y vend des bonbons, des réglisses et des billes aux enfants ; elle est aussi couturière.

« Septembre 1917 :M. le Maire expose au Conseil qu'il a adressé plusieurs demandes motivées à M. le Préfet...en vue d'obtenir la mise en sursis d'appel temporaire du mobilisé Lanne,...charron à Lacq, mais que ces demandes sont restées sans réponse.

...depuis le début des hostilités la commune ne possède aucun charron pour réparer les instruments aratoires et les ouvriers de cette spécialité sont introuvables ailleurs.

...Le Conseil, oui l'exposé qui précède, joint ses instances à celles de M. le Maire pour prier M. le Préfet de bien vouloir intervenir énergiquement auprès de M. le Président du comité départemental d'action agricole à l'effet de faire mettre à la disposition de la commune et pour une période de trois mois, le mobilisé Lanne susnommé. »



**les chaisiers**

Pierre et Baptiste Lescamela, à Panacau, fabriquent les bois et le paillage. Ils achètent du merisier, le font scier et sécher ; ils tournent les barreaux et sculptent les dossiers.

Pierre Lescamela tient aussi une auberge-épicerie là où se trouve aujourd'hui l'auberge Panacau. Son épouse Marie Louise fait la tournée d'épicerie de ferme en ferme avec une voiture tirée par une mule.

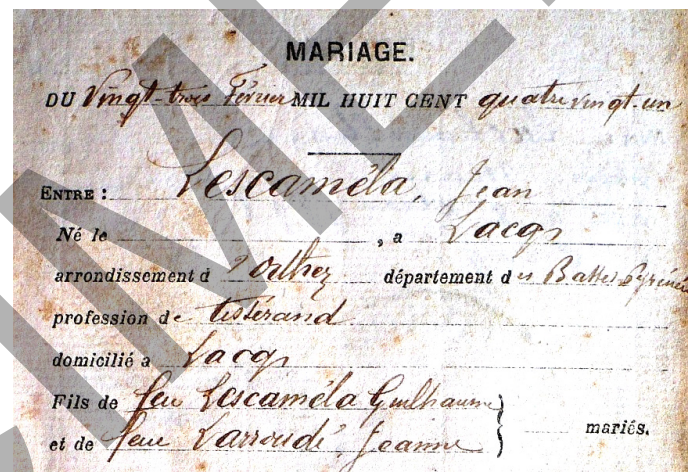
La famille Lescamela travaille le bois depuis des siècles : en 1793, un Pierre Lescamela, menuisier fournit 1200 clous à bardeaux et à plancher pour l'église de Lacq comme en témoigne un reçu signé par Mr Bordenave – Maire de Lacq (*archives privées*).

Au quartier Cap deu Bosc on trouve Cazalet, chaisier et Pélagie Bécarie, rempailleuse de chaises.

• **les tisserands** sont très nombreux à Lacq. Dans la région on cultivait le chanvre et le lin depuis l'ancien régime.

au quartier Cap deu Bosc : Lacrouz André  
à Panacau : Betbeder- Crabé  
à Terrenave : Pondelestaing  
au centre : Cazenave-Touyaret et  
Lescamela Cazaux.

Les tisserands disposaient d'une pièce : *lou télé ou se trouvait le métier ; ils fabriquaient du linge de table et en particulier des serviettes à bandes bleues.*



• **les couturières** : elles sont relativement nombreuses et souvent femmes d'artisans, elles prennent parfois des jeunes filles comme apprenties ou de jeunes paysannes qui se forment à la couture. Entre- autres :

Marie Catalogne, femme d'un employé du chemin de fer.  
Hélène Lacoste, quartier Vialer, maison Dilis.  
Marie Pouban à Terrenave.  
Marie Lys Lanne Boy au centre.  
Adèle Lagrabe, route d'Audéjos, ainsi que Jeanne Martin .

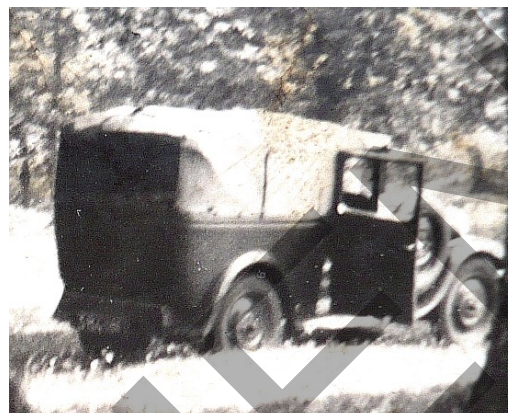
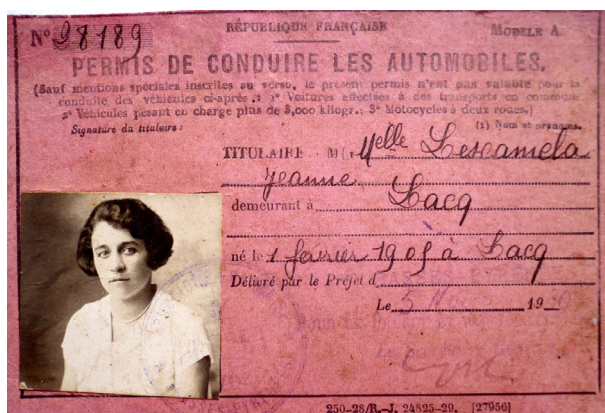
• **les aubergistes** sont indispensables à la vie sociale, il y en a au moins quatre :

A Panacau : l'auberge- épicerie Lescamela  
Au centre : Castandet- Uyette.  
Michel Lanne-Boy, déjà cité, il tient le débit de tabac du village.  
Au quartier de la Gare : le restaurant Laplace reçoit les cheminots, les passagers des trains et les paysans qui viennent décharger les wagons d'engrais commandés par le syndicat agricole.

• **les épiceries** :

à Panacau, Lescamela  
au centre, Cazenave-Touyaret et Lanne- Boy.

route d'Audéjos, Lescamela-Cazaux qui tiendra plus tard un dépôt de gaz butane. Cette famille assure les tournées dans les village voisins, avec une mule puis avec une camionnette comme en témoignent ce permis de conduire obtenu par Jeanne Lescamela en 1930 et la photo de son véhicule.



Deux épiciers d' Artix font aussi une tournée à Lacq: Lannes et Rey dit « lou Carré », ils achètent les œufs dans les fermes, au passage, ce qui « finance » une partie des emplettes d' épicerie.

- **Un boulanger** : Bernadou-Puyau Martin, dit Martinou, au départ de la route d' Audéjos. Les boulangers d'Arance et d' Artix font des tournées avec une voiture à cheval.

- **Un cordonnier** : Lalanne, à Panacau. Pas de sabotier, par contre on achète les sabots chez Hillou à Artix ou chez Lalaurette à Arance. Le boulanger Gouardères, voisin de Lalaurette prend au passage les sabots à réparer et livre des sabots neufs au cours de sa tournée.

*Renseignements recueillis par Gilberte Lamaison auprès des familles Boulou, Cazaux, Martin, Lescamela, Pilard.*

*Un merci particulier à Michel Lasvignasses pour son travail de mémoire et à Pierre Tautzia pour la recherche et la rédaction.*



### Chef lieu de canton de l'arrondissement d'Orthez

**Le village en 1905 compte 976 habitants.**

**Poste, Téléphone**

**Marché :** le samedi par quinzaine, Foire le 2ème jeudi de février, le 1er jeudi d'avril, le 2ème jeudi de septembre, le dernier jeudi d'octobre.

**Courrier en voiture** de Lagor à Lacq : départ à 5h30 et 11 h du matin, de Lacq à Lagor départ à 8 h du matin et à 1 h du soir.

**Adoration perpétuelle :** 16 mars, Fête patronale : 29 septembre.

**Administration :** MM Catalogne: député, Lagoardette conseiller général, Dahetze conseiller d'arrondissement.

**Mairie:** MM Cammes Jean Joseph maire, Trouilh Jean adjoint, Bégué Henri, Bouheben Jean, Demange Gustave, Forsans Paul, Houyou Jean, Laborde dit Linvalide François Alexandre, Loustau Jean Pierre, Nébout Jean, Rauly Jean, Touya Jean, conseillers municipaux, Moncla secrétaire.

**Culte:**MM Lamazou curé, Gey vicaire.

**École primaire garçons:**M Moncla (J) instituteur.

**École primaire fille:**Mme Moncla (M).

**École enfantine:**Mme Bégué institutrice.

**Bureau de bienfaisance:**MM Bégué (J), Bégué (J.H), Bouheben, Demange, Labourie, Laborde.



**Enregistrement:** M Lefèbre receveur.

**Gendarmerie:** M Réaud brigadier.

**Huissier:** M Lacoste.

**Justice de paix:** MM Estaniol juge, Demange et Trouilh juges suppléants, Cammes greffier.

**Notaire:** M. Trouilh. (Sera remplacé le 12 novembre 1905 par M. Pradères)

**Percepteur:** M. Casassus.

**Ponts et Chaussées:** M. Laffitte, conducteur, résidant à Orthez.

**Postes et Télégraphes:** Mme Lembeye, receveuse.

**Receveur buraliste:** Barrère

**Sapeurs pompiers:** M Camy (M) capitaine.



**Sociétés :** Amicale des anciens élèves de Lagor: M Forsans (P) prés.

**Mutuelle scolaire de Lagor:** M. Forsans (P) président.

**Syndicat agricole:** Comice syndicat agricole de Lagor-Arthez, MM Lagoardette conseiller général, à Sarpourenx, président, Coqué maire de Mourenx, vice président, Cammes maire de Lagor, trésorier, Camblong-Naude, à Maslacq.

**Union Agricole:** Société d'assurance contre la mortalité du bétail et syndicat d'achat d'engrais: M. Demange, président.

### Commerçants

**Aubergistes:** Carles, Domercq, Laborde (L), Labourie, Lanéga, Maraute, Nébout.

**Bâtiments (entrep de):** Joffre (J), Lagouardette (J)

**Blanchisseuses :** Lescoute (Mme), Menou (Mme)

**Bois (marchand de):** Saint Aubin (I)

**Bouchers :** Campagne(Vve), Haget, Puyoou.

**Boulangers:** Laborde (A), Marotte.

**Cafetier :** Labourie

**Chaises (fabricant de):** Larroze.

**Charpentiers:** Puharé, Joffre (P), Lagouardette (J), Lalanne (R) « d'Abidos ».

**Charrons:** Vignasse

**Cloutiers:** Sarthou.

**Cochers, voituriers:** Peyrot (E), Vignasse (J).

**Cordonniers:** Capdevielle (J), Capdevielle (J B), Capdevielle (P).

**Épiciers:** Barrère (V), Camy (M), Laborde (P), Vignasse (F)

**Forgerons:** Barrère, Carles.

**Hôtels:** Lanéga, Labourie, Nébout.

**Jardiniers:** Domercq, Labasse.

**Machines (exploitants de) :** Carles (P), Puyo (J), Lousteau.

**Maçons :** Benoit, Lonné, Pelong, Saint Cricq (B)

**Maréchaux Ferrants :** Laborde (L), Laborde (P).

**Médecin:** Lamole.

**Merciers:** Barrère, Camy (Mme), Domercq, Vignasse (M)

**Meuniers:** Cuyeu (P), Lartigue (J), Lère (J.B).

**Peintre en bâtiments:** Pambrun.

**Restaurateurs:** Labourie (J.B), Lanéga, Nébout (J).

**Son, avoine:** Lère.

**Tabac:** Barrère.

**Tailleur:** Sans.

**Tailleuses en robes:** Mmes Lagouardette, Sérisé, Trouilh-Cassouret,

**Château Pédemont:** Marin.

---

Dans la série du journal du notariat: Nomination de notaires: par décret de monsieur le président de la République en date du 12 novembre 1905, ont été nommés notaires, savoir: M. Pradères, à LAGOR (Basses Pyrénées), en remplacement de M. Trouilh.

#### **Famille Demange à Lagor :**

**Gustave Etienne Demange** vient à Lagor avec sa famille vers 1885. Il est entrepreneur de travaux publics et il achète la maison et les terres « dits de Latapy ».

Avant de vivre à Lagor il est domicilié à Salies de Béan et un de ces fils, Maurice

Albert, décède à Lagor le 11 juin 1906, célibataire et âgé de 23 ans, donc vers 1883, la

Famille Demange vivait à Buzy (64). - Gustave Eugène Demange va décéder à

Lagor, maison Latapy, le 25 novembre 1922, âgé de 74 ans, il est né à Rambouillet

(Seine et Oise) le 20 Septembre 1848, les noms de ses parents ne sont pas précisés



sur son acte de décès. il a été maire de Lagor de 1918 à 1920. Il a été marié à Marie Louise Marcadet, il semblerait qu'ils aient eu deux garçons, Maurice Albert, décédé à 23 ans à Lagor en 1906 et Gustave, qui hérite de son père en 1925, il est dit Juge de Paix à Monein (64). Les biens dits de Latapy sont ensuite, sur Jules Joseph Gay, résidant à la villa Beau Frêne à Billère (64), ce n'est qu'en 1936 que ces biens sont sur André Mousquès époux Glaziou.

L'abbé **Lamazou Bertrand** curé de Lagor en 1905, il est né à Accous le 13 août 1820, ordonné Prêtre en 1847. Il sera professeur à Oloron en 1848, nommé curé de Méritein le 7 novembre 1855,

Puis curé doyen de Lagor le 11 février 1884, il sera démissionnaire le 1er septembre 1910, il est décédé le 29 octobre 1911.

Suivra l'installation en octobre 1910, d'un nouveau curé doyen, l'abbé Bonnacaze. Cette cérémonie est présidée par le chanoine Cauhapé, curé archiprêtre d'Orthez. Après le rappel du départ en retraite de l'abbé Lamazou, qui servit à Lagor durant 26 ans, on retrace la vie de son successeur à Sainte Croix d'Oloron, à Saint Martin à Pau, à Lons, à Gan. L'abbé Bonnacaze, natif d'Orthez, ordonné prêtre en 1887, servira à Lagor de 1910 à septembre 1915, où il décèdera, âgé de 54 ans, son inhumation a eu lieu à Orthez dans le caveau de famille.

#### **Vie religieuse dans le Canton de Lagor :**

Tournée de la Confirmation dans l'archiprêtré d'Orthez débutée le 18 mai 1911, elle sera à Lagor le 20 et 21 mai, après son passage au village de Maslacq. La même année, le dimanche 17 décembre, eut lieu à Lagor le congrès religieux cantonal.

En avril 1913, une mission est prêchée à Lagor, la dernière avait été faite 14 ans avant.

Sur le Bulletin religieux du diocèse de Bayonne du 24 octobre 1915, on nous indique que l'abbé Cabané, curé de Mourenx et l'abbé Coublucq, curé de Vielleségure, incorporés dans la 10ème section d'infirmiers de l'Armée d'Orient, quittent la France depuis Marseille.

**Gey Joseph, vicaire à Lagor** en 1905, est né à Lescar le 14 mars 1877, ordonné le 12 juillet 1903,

puis vicaire de Lagor, le 9 août 1909 il est curé de Lème, vicaire économe de Mazerolles le 24 septembre 1934, sera de nouveau curé de Lème le 18 août 1937 et décèdera le 5 avril 1950.

#### **Lagoardette conseiller général :**

En 1896, lors du concours des domaines (Conseil Général des Basses Pyrénées), pour les Grandes Cultures, le 2ème prix est accordé M **Lagoardette**, de Sarpourenx, avec médaille de Vermeil « Grand Module ».

**Catalogne Jacques**, député, avocat et avoué, né le 27 septembre 1856 à Arzacq-Arraziguet (Basses Pyrénées). Il accomplit ses études classiques au lycée de Pau, puis suivit les cours de la faculté de droit de Toulouse jusqu'au grade de licencié et se fit inscrire ensuite comme avocat à la cour d'appel de Pau. Après avoir plaidé pendant quelques années, M Catalogne se rendit acquéreur dans la même ville, d'une charge d'avoué, après 18 ans d'exercice de cette fonction, il céda son office pour poser sa candidature législative en 1902. Presque continuellement membre de la chambre des avoués, nommé par ses collègues, président de la dite chambre, juge de paix suppléant du canton Est de Pau, président du comice agricole d'Arzacq, président de deux sociétés de secours mutuels de la région, M Jacques Catalogne, dont la popularité est très grande, débuta dans la vie politique comme conseiller municipal d'Arzacq. Il en est maire depuis 1888, élu conseiller général pour le canton d'Arzacq en 1892, il est depuis lors secrétaire du conseil général, président de la commission des travaux publics de cette



assemblée, membre de la commission départementale et du conseil départemental des Basses Pyrénées. Sollicité de poser sa candidature aux élections législatives de 1902, dans la

circonscription d'Orthez, Jacques Catalogne fut élu avec un programme républicain par 8582 voix contre 8414 à M Lagardette « Lagoardette », candidat républicain libéral progressiste, soutenu par le parti conservateur et le clergé. L'honorable député est inscrit au groupe de la gauche démocratique du Palais Bourbon. Ensuite sénateur des Basses Pyrénées, membre de l'union républicaine, il décéda le 6 octobre 1934 lors d'une réunion publique à la mairie d'Arzacq, dont il était l'élu depuis 32 ans.

Le château Pédemont sera acheté par la famille Mousquès André, une vue de cette époque nous permet de voir madame Mousquès en discussion avec la famille Marin.



*Jean Ouerdane*



En 1905, l'Imprimerie de l'Agenda-Annuaire du Sud-Ouest, 70 rue Gassies (renommée en 1921 Emile Guichenné) à Pau, publie des renseignements concernant les Basses-Pyrénées, les Hautes-Pyrénées et les Landes. Il annonce que Lanneplaa compte 338 habitants.

Le Conseil Municipal se compose de 10 hommes, les femmes n'auront le droit de vote et ne seront éligibles que 40 ans plus tard. Les descendants des conseillers Laboudigue et Poumé sont encore présents au village, il y en a sûrement d'autres par la descendance des femmes.

L'école est mixte et l'instituteur est secrétaire de Mairie comme dans la plupart des villages.

L'abbé Daverat Victor est curé de la paroisse St Jacques. Né à Urt le 20 juillet 1832, ordonné prêtre à 27 ans, nommé vicaire à Anglet en 1860 puis à Lée en 1873, il arrive à Lanneplaa le 14 juillet 1881 âgé de 49 ans. Après 26 ans de présence, il se retire à Urt en 1907 où il décéda à 80 ans en 1912. Personne n'est assez vieux pour dire quel souvenir il a laissé !

La fête patronale a lieu le jour de la St Jacques le 25 juillet et l'Adoration Perpétuelle le 5 mai. Pour savoir ce qu'était cette fête veuillez vous reporter au chapitre des généralités.

Les commerces cités n'existent plus, j'ai trouvé quelques traces et j'ai du passer à côté d'autres.



Ancienne épicerie Milhet

Au début de la route de Ste Suzanne ces deux bâtisses ont l'air d'en garder l'entrée.

Celle de droite a été l'auberge, café, tabac, quillier Bergez en 1905 et celle de gauche l'épicerie, mercerie Milhet quelques années plus tard.



Ancienne auberge Bergez

## CHARPENTIER

DUPLAA charpentier a bien existé suivant le témoignage d'un de ses arrière petits-fils. La famille Jeusidou de Lanneplaa habitait, jusqu'en 2009, dans sa maison, route de Sauveterre, tout près du captage de la source Gréchez. La grange, ci-contre, était l'atelier de ce charpentier. J'espère trouver d'autres renseignements dans un proche avenir.





LACAVE-BOUCHÉ Louis né en 1894 est apprenti, dans son village de Loubieng chez le charpentier Goytes puis ouvrier chez Flous à Ste Suzanne.

Durant la première guerre mondiale, il est mobilisé du 6 septembre 1914 au 26 mai 1919, soit presque 5 ans ! Si la guerre sur le sol de France s'est terminée le 11 novembre 1918, elle a continué au Moyen-Orient où servait le soldat. Le traité de Paix est signé le 26 juin 1919.

Louis Lacave-Bouché retrouve sa place de charpentier chez Flous à Ste Suzanne. Il se marie le 3 avril 1923 avec Catherine Perriat-Sanguinet de Ste Suzanne. Le 7 septembre 1924 ils ont un garçon qu'ils prénomment René, ce sera leur seul enfant.

En décembre 1924, Louis Lacave-Bouché s'établit comme charpentier à Lanneplaa en louant la maison Laya et ses dépendances à la famille Puharé. René avait 3 mois.

Son travail doit donner satisfaction, puisque au bout de quelques années, il pourra acheter une maison avec un terrain lui

permettant de construire un atelier, aujourd'hui route de Ste Suzanne. Son fils René sera tour à tour apprenti puis ouvrier chez son père.

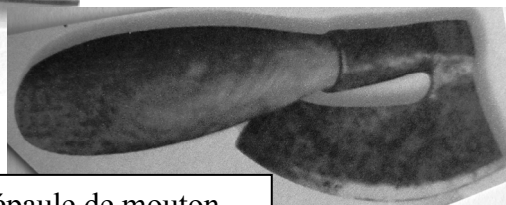
L'atelier de charpente des Lacave, père et fils, est polyvalent. Ils fabriquent des menuiseries: portes, fenêtres, étagères, placards, mais aussi des barriques et même des roues de charrettes à rayons et jantes en bois.

Durant sa jeunesse, René Lacave (ci-contre) a connu le travail à la main. Les charpentes n'étaient pas des fermettes, mais des pièces de bois souvent lourdes. Il fallait tailler les tenons et les mortaises, percer les trous pour les chevilles à la tarière, manier la scie droite ou à chantourner, faire glisser la varlope ou le rabot, poncer en frottant le bois au papier de verre ...

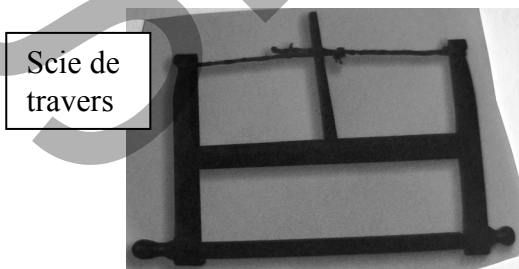
En 1954 son père Louis donne les rennes de l'atelier à son fils René, tout en le conseillant autant qu'il le pourra. René Lacave développera l'atelier et le modernisera au fur et à mesure de l'évolution de la mécanisation du matériel de sciage, de perçage, de dégauchissage, de rabotage, de mortaisage, de défonçage, de ponçage, etc. Ses deux fils travailleront avec lui jusqu'à sa retraite en 1985. Ils ne reprirent pas l'entreprise.



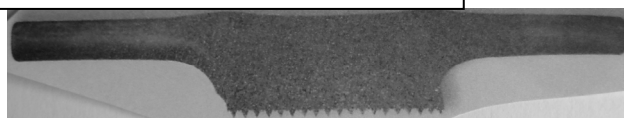
La bisagué à 2 taillants : bédane et ciseau pour tailler les tenons et mortaises.



La doloire ou épaule de mouton



Scie de travers



Ragasse ou scie à chevilles

L'odyssée des charpentiers-menuisiers Lacave se perpétue, malgré tout, par un Lacave, arrière petit-fils de René, charpentier chez Flous à Ste Suzanne comme l'a été son arrière grand-père Louis mais 3 générations en arrière.

Maurice Rathier remercie Monsieur René Lacave pour sa collaboration.